

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

VIE DE SAINT ANTOINE DE PADOUÉ (13 juin). — CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ ET PROVINCIALE: Nominations ecclésiastiques; cérémonie à la cathédrale; M. l'abbé Rousselot et les orphelinats agricoles; fêtes à l'Assomption; œuvre de la Sainte-Enfance à Québec; arrivée de Mgr Laffèche à Rome; visites pastorales de Mgr de Saint-Hyacinthe; ordinations à Saint-Boniface, Manitoba; 1er pèlerinage à la chapelle du Sacré-Cœur au collège de Joliette. — LE CATÉCHISME EN FAMILLE.



SOMMAIRE

— NOUVELLES DE L'ÉTRANGER: Mort d'un missionnaire français; les missions du Zanguebar; création d'un évêché dans l'Afrique Equatoriale; l'armée anglaise en Egypte; aveux d'un protestant allemand; le mouvement religieux en Allemagne; protestation du Saint-Siège; une lettre de M. Gounod; générosité du prince de Chalais. — LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'À NOS JOURS, par M. Joseph Desrosiers (suite). — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
6 mois, 55 cents — Un an, une piastre

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer: † EDOUARD CHS., Evêque de Montréal.

Adresser toutes les communications à M. P. Dupuy.

Bureaux: rue Saint-Gabriel, 28.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Dimanche, 10 Juin, — Saint-Henri de Mascouche.
Mardi, 12 " — Saint-Urbain.
Jeudi, 14 " — Sainte-Julie.
Samedi, 16 " — Rigaud.

Dimanche, 10 Juin — 4^e Dimanche après la Pentecôte.
Semi-double, ornements verts.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Le Jésus.—Tous les soirs, pendant le mois de juin, à 7 h. $\frac{1}{2}$, sermon et salut en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

L'Assomption.—Mercredi, 13 juin, S. G. Mgr de Montréal officiera pontificalement à la grand'messe.
Jeudi, 14, grand'messe pour les élèves décédés.

Itinéraire des visites pastorales de S. G. Mgr de Montréal pendant la semaine.

10 juin, Sainte-Anne des Plaines,—14, Saint-François de Sales,—15, Saint-Vincent de Paul.—16 Saint-Martin.

SAINT ANTOINE, DE PADOUE, FRANCISCAIN.

13 Juin.

Ferdinand de Bullonès, né à Lisbonne, l'an 1195, fut élevé dans la piété par sa mère, Marie de Tevera, femme d'un rare mérite ; mis, très-jeune, aux mains des chanoines de la cathédrale, il fut par eux formé aux sciences sacrées et aux vertus chrétiennes. Dès l'âge de quinze ans, plein de l'esprit de Dieu, qui voulait en faire un vase d'élection, il entra chez les Augustins, où il donna subitement la mesure de ce qu'il serait un jour, par l'austérité de sa vie et son amour de la retraite. Il y continua ses études, dans lesquelles, doué d'un esprit vif et pénétrant, d'un jugement sain et d'une application soutenue, il fit des progrès fort rapides. Il acquit une connaissance profonde de la théologie et de l'Écriture-Sainte, et il se forma, au pied de la croix, à cette éloquence nerveuse et persuasive qui fit de lui un apôtre véritable.

Il habitait Coïmbre, quand on apporta du Maroc en cette ville les corps des cinq disciples de saint François d'Assise, martyrisés en Afrique par les infidèles. La vue de ces précieuses reliques lui inspira le désir d'embrasser l'Institut qui avait formé ces nouveaux athlètes de la foi, et de verser, lui aussi, son sang pour Jésus-Christ.

Il entra donc chez les Franciscains, dont il prit l'habit, en 1221, avec le nom d'Antoine. Devenu profès, il obtint d'aller en Afrique, s'immoler au salut des infidèles ; mais Dieu, content du sacrifice de son cœur, ne l'y voulait point. A peine arrivé chez les Maures, une maladie fort grave le força de s'embarquer pour l'Espagne, et une tempête l'emporta sur les côtes de la Sicile, à Messine.

Saint François tenait alors un chapitre générale de son ordre dans Assise ; Antoine s'y rendit : ses humbles entretiens avec son père spirituel furent pour lui la source d'abondantes consolations. Son projet d'abandonner sa patrie et de se fixer en Italie fut approuvé ; il se retira donc, pour servir à la cuisine, au monastère du Mont-Paul, près de Bologne. Là, il vécut, ignoré des hommes, dans les austérités de la pénitence et les délices de la contemplation. Un jour, en une assemblée de Dominicains et de Franciscains, le gardien lui ordonna de parler : le pauvre frère s'en excusa bien humblement, mais il fallut obéir. Il parla avec une éloquence, une force, une onction, qui stupéfièrent ses auditeurs. Le fondateur de l'Ordre en fut bientôt informé, et il arracha le trop humble frère à sa cuisine, pour le mettre à une œuvre plus utile.

Antoine enseigna la théologie à Verceil, à Bologne, à Toulouse, à Montpellier, à Padoue, puis il se livra tout entier au travail des missions. La nature et la grâce l'avaient formé à cet emploi : aussi entraîna-t-il à sa suite des flots d'auditeurs, et opéra-t-il des merveilles de conversions. Le pape Grégoire IX, l'ayant ouï en chaire,

fut si frappé de sa prodigieuse éloquence, qu'il l'appela *l'arche du testament*. Le saint moine prêcha en Italie, en France, en Espagne, et partout avec les mêmes succès. Son zèle pour la pureté de la foi lui mérita le glorieux surnom de *fléau des hérétiques* ; il fut, à un égal degré, le fléau de tous les vices, et il sut faire pâlir sur son trône usurpé le tyran Ezzelin.

Après la mort de saint François, Antoine sauva son ordre du relâchement, en combattant courageusement, héroïquement, en faveur de l'observance absolue des constitutions du grand patriarche, contre les idées de celui qui lui avait succédé dans sa charge, et qui fut déposé, à cette occasion même, du généralat par le souverain Pontife. Ce grand saint se démit alors lui-même de sa charge de provincial de la Romagne, pour se retirer au mont Alverne, dans une profonde solitude, et de là au couvent de Padoue, où il s'endormit paisiblement dans le Seigneur, le 13 juin, 1231, à l'âge de 36 ans.

La vie de saint Antoine est tissée de prodiges à la façon de ceux de saint François d'Assise. Un jour qu'il disputait avec un hérétique obstiné, il commanda au mulet de ce pauvre homme de se prosterner devant le Saint-Sacrement et de l'adorer, pour enseigner la vérité à son maître. Le mulet obéit à l'instant, et l'hérétique se convertit. Un autre jour, pour convaincre des hérétiques, il avala, sans en recevoir aucun dommage, des viandes qui étaient empoisonnées. Mais le plus étonnant de ses miracles fut sans doute celui-ci : c'était la dernière année de sa vie. Son père, accusé faussement d'un homicide, avait été condamné à Lisbonne ; le saint en eut révélation à Padoue ; un ange le transporta dans sa patrie, où il ressuscita le tué, pour lui faire constater l'innocence de son père ; puis il se trouva subitement en Italie. Les miracles, après sa mort, furent si nombreux à son tombeau, que Grégoire IX le canonisa dès l'année suivante.—(CROISER.)

Il avait été enterré dans l'église de son couvent, mais la ville de Padoue, qui le choisit bientôt pour son patron, lui éleva un temple magnifique. La chapelle où se trouvent ses reliques est entièrement revêtue de bas-reliefs en marbre blanc, représentant les faits de sa vie. Ses ossements sacrés sont enfermés sous l'autel.

L'église Saint-Antoine des Portugais possède une relique de ce grand saint, ainsi que celle de Sainte-Dorothée.

Réflexion. L'humilité est le vrai chemin de la gloire : plus elle est profonde, plus est grande la gloire que Dieu lui réserve : prenons-nous ce chemin ?

CHRONIQUE DIOCÉSAINNE ET PROVINCIALE.

Par décision de S. G. Mgr de Montréal, ont été nommés :

Curé à Saint-Charles, à Montréal, M. S. Rouleau ; vicaire à Sainte-Brigitte, M. Ethier ; vicaire à Sainte-Cunégonde, M. Savariat ; vicaire à Sainte-Cécile, M. Boudreau.

Une foule nombreuse, venue de toutes les parties de la ville, se pressait dimanche soir à la cathédrale pour assister à l'imposante cérémonie de la bénédiction d'une statue du Sacré-Cœur de Jésus et au renouvellement de la consécration à ce Divin Cœur.

Bien avant l'heure, la chapelle brillamment décorée et illuminée était remplie, et bon nombre de personnes n'ont pu y trouver place.

Le sermon a été prêché par M. l'abbé Emard. Le texte, bien approprié à la fête qu'on célébrait, était : *Ego dilexi vos—Manete in dilectione mea.*

Après avoir donné la base dogmatique du culte du Sacré-Cœur de Jésus, le prédicateur a dit que Jésus, en nous présentant son Cœur, nous demande amour pour amour.

Cet amour doit être un amour de reconnaissance en retour des bienfaits que le divin Sauveur nous a prodigués. Il doit être aussi un amour de compassion réparatrice, à cause de l'ingratitude et des outrages dont les hommes l'abreuvent trop souvent.

La conclusion de ce sermon a été un appel chaleureux aux fidèles pour se consacrer au Sacré-Cœur.

Sa Grandeur Mgr de Montréal est venu ensuite bénir la magnifique statue du Sacré-Cœur, don précieux des fidèles qui fréquentent la cathédrale ; puis Elle a fait le renouvellement de la consécration au Sacré-Cœur.

Pendant la cérémonie le chœur de la cathédrale, sous l'habile direction du maître de chapelle M. E. McMahon ; a exécuté des motets et cantiques du Sacré-Cœur.

Dimanche dernier, S. G. Mgr de Montréal assistait au trône à la grand'messe, à l'église de Jésus.

On sait que dans cette église on célèbre, tous les soirs pendant le mois de juin, par un sermon et un salut solennel, la fête du Sacré-Cœur, aussi la grand'messe du premier dimanche du mois devait-elle être célébrée avec la plus grande pompe.

C'est le R. P. Ponche, le prédicateur si apprécié de la retraite de l'Union catholique qui a prêché.

—Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe et Mgr Lorrain, ont été nommés par les évêques de la province, pour faire enquête dans les contestations entre Laval et Victoria. Mgr l'Archevêque est le président de cette commission.

L'idée si éminemment charitable du digne abbé Rousselot de fonder des orphelinats agricoles, trouve partout des approbateurs. Tout le monde comprend le bien qui doit résulter pour la société

de ces établissements où l'on donne en même temps à ces malheureux orphelins l'instruction et la religion.

Comme son divin Maître, M. l'abbé Rousselot chérit les enfants et veut en les instruisant et les moralisant en faire des hommes-travailleurs et de bons chrétiens.

L'*Evening Telegram* de New York parle en ces termes de l'orphelinat de M. Rousselot :

“ Monsieur l'abbé Rousselot, de Montréal, s'est mis à la tête d'un projet très important, qui, s'il est mis à exécution d'après un bon système produira les meilleurs résultats. M. l'abbé Rousselot a acheté, près de Saint-Jérôme, deux mille acres de terres dans le but d'instruire les orphelins dans l'art de l'agriculture. Pourquoi ne suivrait-on pas cet exemple aux Etats-Unis ? L'avenir de la république dépend de ses enfants. On doit les former et leur donner une instruction solide. La ducœur joue un grand rôle dans l'éducation des enfants. Une sévérité exagérée en fait des sujets timides et dissimulés. Un vieux chef indien a dit qu'un “ enfant que l'on fouettait devenait un homme lâche, ” et il a raison. Ayons des fermes pour instruire nos orphelins, afin d'en faire des hommes courageux qui pourront suffire à leur subsistance. Il y a une célèbre institution de ce genre à Metray, en France. Nous devrions, cependant, essayer de surpasser la France. Ici, nous respirons l'air de la véritable liberté, et nous devons élever nos orphelins dans cette atmosphère. Une ferme-modèle de ce genre serait un exemple pour le monde entier et contribuerait à diminuer le nombre des criminels dans nos grandes villes. Prenez soin des enfants; et ceux-ci veilleront plus tard à la protection du pays. ”

Les fêtes du Collège de l'Assomption commenceront le 12 courant et non le 10 comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro.

Le service anniversaire de Dame Julie Antoinette Gravel, épouse de Louis Bardet dit Lapierre, aura lieu jeudi 14 du courant à l'église de N. Dame de Pitié, à 8 h. a m.

Parents et amis sont priés d'y assister.

La statue du Sacré-Cœur qui a été bénite dimanche dernier à la cathédrale a excité l'admiration de tous les assistants. Placée sur un autel élevé, entourée de lumières et de fleurs, cette statue de six pieds de haut, produisait un grand effet. La figure est bien celle de l'Homme Dieu, elle exprime la douceur, la résignation et la joie du sacrifice; c'est une œuvre d'art qui sort des ateliers de M. Beullac, où on trouve toujours les modèles les plus artistiques et en même temps les plus religieux. Il y a notamment chez cet habile négociant des Saintes-Faces en chromo d'après le célèbre tableau de Gabriel Max qui sont très remarquables; des statues de Jeanne d'Arc et de Saint-Louis ont aussi une grande valeur artistique.

Nous engageons les personnes qui veulent faire partie du pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, à se presser pour retenir leurs cabines car le nombre en étant limité, les retardataires seront exposés à être mal placés.

C'est chez M. L. J. A. Derome, président du pèlerinage, qu'on doit s'adresser.

— L'œuvre de la Sainte-Enfance est toujours florissante à Québec : l'empressement avec lequel on s'est rendu, mardi, à la cérémonie religieuse qui a eu lieu à la basilique, en est une preuve évidente. C'est M. le curé de Québec qui a officié et a fait le sermon.

Un très grand nombre de personnes venues de tous les quartiers de la ville assistaient à cette belle et imposante cérémonie. Les petits garçons et les petites filles étaient en nombre. Il y a eu une quête pendant la messe en faveur de cette œuvre éminemment catholique. Ce sont les élèves des Frères de la Doctrine Chrétienne qui ont fait les frais de la partie musicale de la fête, et on peut dire qu'ils s'en sont très bien acquittés.

— S. G. Mgr de Saint-Hyacinthe fera cette semaine-là visite pastorale dans les paroisses suivantes :

Le 11, Sainte-Hélène ; le 13, Saint-Ephrem ; le 15, Saint-Théodore.

On annonce l'heureuse arrivée à Rome de Mgr Lafleche et de ses compagnons de voyage.

On continue à pousser avec activité les travaux dans le chœur de l'église cathédrale des Trois-Rivières. Ces travaux consistent dans le reboisement à neuf des côtés du chœur et la construction d'un splendide dais sous lequel sera déposée, à la suite d'une imposante cérémonie, une statue du Sacré-Cœur.

Le révérend M. St-Louis, ci-devant économiste du collège de Sorel, vient d'être nommé curé de Waterloo, en remplacement de feu le révérend M. Phaneuf, décédé ces jours-ci.

— Dimanche dernier, après les Vêpres, les fidèles fréquentant l'église de l'Immaculée-Conception, à Winnipeg, ont présenté une adresse à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, à l'occasion de l'anniversaire de la fête patronale de leur digne prélat. L'adresse était signée par M. James Bechan, président, et M. P. J. Fortune, secrétaire, au nom des paroissiens et était accompagnée d'un missel offert en cadeau. Le Révd Père LeBret O. M. I. curé desservant, assistait à la démonstration.

— Samedi dernier, à la cathédrale de Saint-Boniface, Sa Grandeur Mgr Taché a ordonné prêtre M. Joseph Messier, et sous-diacre M. William Téléphore Campeau, tous deux professeurs du Collège de Saint-Boniface.

LE PREMIER PÈLERINAGE A LA CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR AU COLLÈGE
DE JOLIETTE.

La ville de Joliette, qui s'est toujours distinguée par son esprit de foi, vient d'être témoin d'une manifestation religieuse que nous n'hésitons pas à ranger parmi les plus imposantes qui se soient vues dans son enceinte. On sait que Mgr l'évêque de Montréal, par un décret récent, a érigé en lieu de pèlerinage la chapelle du Sacré-Cœur construite au Collège de Joliette. Il appartenait aux élèves du Collège et aux citoyens de Joliette de faire le premier pèlerinage dans le nouveau sanctuaire. Cette cérémonie a eu lieu le 1er Juin. Par une heureuse coïncidence, l'église célébrait ce jour même, la fête du Sacré-Cœur de Jésus, ce qui donnait un nouvel élan à la ferveur des pèlerins.

Dès 8 heures du matin, un grand nombre d'hommes se pressaient dans l'église paroissiale, d'où devait partir le cortège. On remarquait avec plaisir parmi cette nombreuse affluence les citoyens les plus notables de la ville, tous étaient heureux de se joindre à cette manifestation de foi, ils avaient à cœur d'être les premiers à inaugurer le courant pieux que l'on verra, sans doute, se diriger vers ce nouveau temple, qui est pour Joliette un ornement, une gloire et une source de bénédiction.

La procession se mit bientôt en marche. Elle était ouverte par les membres de la garde d'honneur des écoles de Joliette ; on ne pouvait voir sans émotion cette phalange juvénile marchant avec une piété édifiante sous la bannière du Sacré-Cœur. Venaient ensuite les élèves du Collège, accompagnés de leurs directeurs et de leurs professeurs, enfin les citoyens de la ville, au nombre de plus de 300.

Le cortège se dirigea vers le Collège par la rue Saint-Charles-Borromée. C'était un de ces spectacles qui réjouissent et dilatent le cœur. Il était beau de voir ce long défilé, où se confondaient tous les rangs et tous les âges, s'avancer lentement sur la place de l'église, tandis que les cloches jetaient aux échos lointains leurs notes joyeuses et vibrantes, et que des centaines de voix répétaient de pieux cantiques. Du haut de l'édifice, l'image du Sacré-Cœur où se reflétaient les rayons d'un soleil brillant, attirait tous les regards, et semblait sourire à ces témoignages d'amour.

La chapelle, revêtue d'un splendide vêtement de fête, présentait un coup d'œil ravissant : des guirlandes de verdure, descendant du

sommet de la voûte, laissaient tomber à intervalles réguliers d'oroulantes couronnes, et coupaient par leurs courbes gracieuses les lignes sévères des arceaux gothiques. Au milieu de cette élégante décoration, apparaissait l'autel avec ses grands chandeliers et ses riches bouquets de fleurs, et, dans l'ogive centrale qui couronne le retable, se détachait toute ruiselante de lumière, la statue du Sacré-Cœur, placée sur un piédestal élevé. Cette statue, que l'on inaugurerait ce jour même, est une œuvre d'art magnifique : elle est en carton-pierre, haute de 7 pieds, faite sur le modèle de celle que l'on admire dans la crypte de l'église du Vœu national à Montmarie. La figure du Sauveur est empreinte d'une céleste bonté ; d'une main il montre son cœur transpercé d'un coup de lance, de l'autre il semble appeler à lui les hommes qu'il a tant aimés ; l'attitude générale impressionne vivement : elle est dégagée, majestueuse, extatique, on pourrait dire aérienne, car la statue est portée par un groupe d'anges. (1)

Quand toute l'assistance eut pris place dans la chapelle, le Rev. M. Beaudry, curé de Joliette, commença la messe solennelle, assisté des RR. MM. Hamelin, diacre, et Houle, sous diacre. Tout ce qui peut rehausser l'éclat d'une cérémonie religieuse fut déployé pendant le saint sacrifice. Un chœur de 150 élèves, dirigé par le R. P. Charlebois, Ptr S. V., exécuta la messe du second ton harmonisé pour une circonstance récente. On a beaucoup admiré l'effet de cette harmonie grandiose, d'une conception large et d'une exécution parfaite. A l'offertoire, le chœur des élèves a interprété le *Cor amoris victima* de Lambillote, le solo de ce brillant morceau était chanté par le R. F. Desjardins, dont tous Joliette apprécie depuis longtemps la voix sympathique.

A la communion, les jeunes Gardes d'honneur du Sacré-Cœur vinrent les premiers, recevoir le Pain des anges (les élèves du Collège avaient eu le même bonheur dès le matin). On vit s'avancer ensuite de longues files d'hommes qui allèrent s'asseoir, heureux convives, à la table du banquet sacré. Il n'est point, à notre sens, de spectacle plus édifiant dans l'Église que celui d'une communion générale. Elle offre une image frappante de cette solidarité étroite et fraternelle que la communauté de croyances établit entre les hommes : les rangs disparaissent, les distinctions sociales s'effacent, il n'y a plus que des chrétiens égaux devant la foi, vivant de la même espérance et unis par les doux liens de la charité.

Aussitôt après ces célestes agapes, le R. P. Beaudry, Supérieur

(1) Cette statue est une œuvre d'inspiration chrétienne due à une religieuse Carmélite du Mans (France). C'est la seule de ce genre qui existe en ce moment au Canada. On en vénère une semblable à l'église du Sacré-Cœur à Rome et dans la chapelle de S. S. Léon XIII au Vatican. L'illustré Pontife y a fait mettre cette inscription : *Pene ne ul sign entum super cor tuum.*

de l'Institut de Saint Viateur, monta en chair, et d'une voix vibrante d'émotion, se fit l'interprète des sentiments de joie et de reconnaissance qui débordaient de tous les cœurs. Il dépeignit en traits saisissants la bonté du Cœur de Jésus, bonté infinie, bonté incomprise des hommes, à qui cependant elle se manifeste par des dons inéfinies ; il mit en relief les magnifiques promesses émanées de la bouche même du Sauveur, et les innombrables avantages spirituels attachés à cette sublime dévotion. Tout l'auditoire frémit, lorsque l'orateur, emporté par son zèle, s'écria dans un transport de gratitude : " Louons le Cœur de Jésus, car nous sommes ici dans sa maison, il l'a bâtie et sanctifiée lui-même. " On comprend l'émotion de l'assistance, car si tous connaissent l'exacte vérité de ces paroles, tous aussi savaient que le R. P. Beaudry avait été l'instrument choisi par le Sacré-Cœur pour mener à bonne fin cette œuvre merveilleuse.

Quand le saint sacrifice fut terminé, chacun se retira, emportant dans son cœur l'ineffaçable souvenir de cette belle fête. Le premier pèlerinage à la chapelle du Sacré-Cœur a donc été inauguré avec un grand éclat, et ce qui vaut mieux, avec la plus édifiante piété et le plus consolant fruit pour les âmes. Que ce Cœur de Jésus en soit éternellement béni !

UN AMI DU SACRÉ-CŒUR.

Joliette, le 2 juin 1883.

LE CATÉCHISME EN FAMILLE.

Bossuet, l'illustre évêque de Meaux, adressait, il y a près de deux cents ans, à ses diocésains, ces paroles que nous recommandons aux méditations des pères et mères de famille :

" Je m'adresse à vous, pères et mères, qui nous témoignez si souvent que vous désirez que vos enfants soient bien instruits. Sachez que vous devez en être les premiers et les principaux catéchistes.

" Vous êtes les premiers catéchistes de vos enfants, parce que, avant qu'ils viennent à l'église, vous leur inspirez avec le lait, la sainte doctrine que l'Eglise vous donne pour eux.

" Vous êtes les principaux catéchistes, parce que c'est à vous à leur faire apprendre par cœur leur catéchisme, à le leur répéter tous les jours dans la maison.

" Mais comment pourrez-vous les instruire, si vous-mêmes vous n'êtes pas instruits ?

" Il n'y a point de père ni de mère de famille qui ne doivent souvent repasser le catéchisme et le relire avec attention.

" Les principes de la religion chrétienne, contenus dans le catéchisme, ont cela de grand que, plus on le relit, plus on y dé-

couvre de vérités. Il y a beaucoup de choses qu'on dit aux enfants qu'ils n'entendent que dans un âge plus avancé : de sorte qu'il y a dans le catéchisme à apprendre pour tout le monde.

“ Et quand les pères et les mères ne reliraient le catéchisme que pour se rendre capables d'en instruire leurs enfants et les serviteurs, ce serait une assez forte raison pour les y obliger.

“ Il faut faire le catéchisme plus encore dans les maisons et en particulier que dans l'église.”

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

MISSIONS ÉTRANGÈRES.—Un missionnaire français et quatre indigènes catholiques viennent d'être massacrés dans la province de Yunnan. (Chine.)

Ce missionnaire est M. Verasse, originaire du diocèse du Puy (France) et qui appartenait à la société des missions étrangères. Il était parti pour Yunnan en 1874.

Un missionnaire du Zanguebar (Afrique orientale) écrit au directeur de la *Sainte-Enfance* :

“ Parmi les œuvres que la Sainte-Enfance fait vivre chez nous, la première à citer est celle des *Crèches*. Elle est tenue par des religieuses, venues de l'île Bourbon. Elles y recueillent les nouveaux nés qui, sur l'avis des sorciers, sont abandonnés ou mis à mort ou déposés dans les forêts. Nous allons les chercher nous-mêmes ; ou, nous les faisant apporter par des personnes de confiance dans un mouchoir ou dans un panier, nous les leur payons 2 fr. 50 à 3 frs. Nous les baptisons, nous les nourrissons, nous les élevons ; mais malgré nos soins, beaucoup de ces enfants meurent bientôt pour aller peupler le ciel.

“ Ceux que nous parvenons à sauver, nous les rassemblons dans des *salles d'asile*, où ils se trouvent avec les petits enfants nés dans nos villages chrétiens.

“ Plus grands, ils passent aux *orphelinats*. Dans ces établissements, nous recueillons aussi des enfants achetés aux marchands d'esclaves ou que les navigateurs français ou anglais nous envoient après les avoir capturés sur mer. Nous leur apprenons le catéchisme, l'histoire sainte, la lecture, le calcul, l'agriculture et divers métiers. Quant à ceux qui montrent plus d'intelligence, et de disposition à la vertu, nous les instruisons d'une manière spéciale ; et plus tard nous trouvons en eux de précieux auxiliaires pour l'évangélisation de leurs compatriotes.

“ Cependant l'âge arrive où les enfants deviennent des hommes. Plusieurs d'entre eux se marient et forment peu à peu des familles chrétiennes, qui vont ensuite s'établir dans l'intérieur. Là, dans le

terrain cédé par le chef du pays, on s'installe, on défriche, on cultive. La confiance s'établit, les relations s'étendent, les païens finissent par prêter l'oreille. Nous avons maintenant trois villages ainsi formés; un quatrième va se fonder, et si nous avions des ressources, nous pourrions en former quatre autres.

“ Telle est la marche des œuvres soutenues ici, par la Sainte-Enfance. Elle est lente, mais elle est sûre. ”

AFRIQUE EQUATORIALE.—S. Em. le cardinal Lavignani vient d'obtenir de N. S. P. le Pape Léon XIII la création d'un évêché pour le nouveau vicariat apostolique du Grand Lac Victoria Nyanza (Afrique Equatoriale.)

Le titulaire de cet évêché est le R. P. Livinhac, membre de la société des missionnaires d'Alger, qui se trouve depuis près de cinq ans dans les états du roi Mtesa avec un certain nombre de ses confrères.

Mgr Léon Livinhac devra, pour être sacré, retourner à Alger et si le voyage de retour dure autant que celui qui l'a conduit à sa mission, il n'y mettra pas moins de quatorze mois, dont plus d'un an à pied, car dans l'Afrique équatoriale, les animaux domestiques périssent sous la morsure de la *tsetse*

ANGLETERRE.—Le duc et la duchesse de Norfolk, accompagnés d'une suite nombreuse, viennent de quitter l'Angleterre. Ils séjourneront quelque temps en France et se rendront vers le 20 courant à Notre-Dame de Lourdes où doit avoir lieu à cette date un important pèlerinage de catholiques anglais.

EGYPTE :—Le R. P. Julien, de la compagnie de Jésus, supérieur du collège de la Sainte-Famille, au Caire, a fait parvenir au *Missions catholiques* les détails suivants sur l'armée anglaise en Egypte :

“ Les catholiques, dit-il, en formaient peut-être le tiers; ils avaient cinq aumôniers; parmi ces soldats catholiques, on comptait trois ou quatre colonels, et un général de brigade qui a une sœur supérieure d'un couvent en Angleterre. Il y avait même trois à quatre cents catholiques parmi les troupes venues des Indes.

“ Les aumôniers catholiques que j'ai vus sont tous des prêtres instruits, pieux et vraiment zélés; ils ont le costume des officiers, sauf que les deux étoiles d'or ne sont point placées sur l'épaule, mais sur le collet de l'habit.

“ Presque tous les soldats catholiques portent le scapulaire. La plupart se sont confessés et ont communiqué avant la bataille décisive de Tell-el-Kebir. Chaque dimanche, ils sont nombreux à la messe et plusieurs y communient sans le moindre respect humain. Quand ils nous rencontrent dans les rues, ils ne manquent pas de nous faire le grand salut militaire.

“ Les soldats indiens catholiques (qui sont déjà partis), venaient

nous demander des chapelets et des images, se prosternant devant le prêtre, ne sachant comment lui exprimer leur reconnaissance.”

ALLEMAGNE.—Les lois persécutrices votées en Allemagne contre l'Eglise catholique tombent de plus en plus sous la réprobation universelle.

Un professeur protestant de l'Université de Cœttingue vient de publier un livre sur *l'Etat et l'Eglise catholique en Prusse* qui contient à ce sujet, de remarquables aveux :

“ Si on s'ingère une fois, dit-il à la page 35, dans une organisation aussi forte et aussi résistante que celle de l'Eglise catholique, on est forcé de prendre des mesures toujours plus violentes, en face de la résistance des consciences... Si l'Eglise continuait son système d'opposition passive, des incidents très fâcheux pourraient se produire ; le mécontentement grandirait ; le respect de l'autorité irait en baissant ; la moralité décroîtrait dans les populations ; des scènes scandaleuses pourraient avoir lieu, où l'Etat et la police seraient moralement vaincus..... cette situation entourerait le clergé d'une auréole de martyr... Ces Evêques et ces prêtres exilés ont prouvé qu'il existe dans l'Eglise catholique une *profonde sincérité de conviction*, un courage moral dont on n'est pas capable autre part. ”

— Il y a plusieurs années le petit séminaire de Strasbourg avait été fermé par ordre de l'autorité allemande. Cet établissement vient de se rouvrir avec l'autorisation du maréchal de Montenfell, sous le nom de Gymnase catholique de Saint-Etienne. La messe du Saint-Esprit a été célébrée, le 5 avril par Mgr Stumpf, coadjuteur de Mgr l'évêque de Strasbourg. Il compte dès maintenant deux cent trente élèves.

—Le docteur Walker, professeur de Droit politique à l'Université de Leipzig, a dressé une petite statistique sur le mouvement religieux en Allemagne.

Depuis 1880, 54 personnes des premières familles ont embrassé le catholicisme. De ce nombre sont 3 princes, 2 princesses, 11 comtes, 12 comtesses, 13 barons et 13 baronnes.

Ce professeur ajoute que les conversions secrètes de protestants sont innombrables.

SUISSE :—On lit dans la *Liberté*, de Fribourg :

“ Mgr Mermillod, évêque de Lausanne et Genève, a communiqué à S. G. Mgr Marilley, notre ancien et vénéré évêque, sa promotion au siège archiépiscopal titulaire de Myre. Ce siège a été occupé par saint Nicolas, et le souverain Pontife a voulu tout à la fois, en se servant de l'intermédiaire de notre évêque, donner un témoignage au Pontife qui pendant 37 ans a défendu les droits de l'Eglise, et rappeler le patronage de saint Nicolas pour notre canton.

Mgr Mermillod a également communiqué à M. Savoy le bref de protonotaire apostolique et prélat de la maison de Sa Sainteté.

“ En outre, il a apporté à M. Piller le titre de camérier d'honneur de Léon XIII.

“ Nous ne pouvons que remercier le souverain Pontife de ses attentions délicates envers un clergé et un pays qui tiennent avant tout à la fidélité inviolable à l'Eglise. ”

FRANCE :—L'*Univers* publie la note suivante dont nous n'avons pas besoin de faire remarquer la gravité :

“ Nous avons lieu de croire que le gouvernement a reçu du Saint-Siège une protestation modérée dans la forme, mais très énergique au fond, contre les actes renouvelés de persécution auxquels le clergé est en butte. La protestation s'élève principalement contre l'odieuse interprétation que nos gouvernants font du concordat, dont ils n'invoquent le nom que pour en dénaturer totalement le caractère et le but. ”

M. Louis Veillot avait tracé lui-même à l'avance son épitaphe :

Placez à mon côté ma plume
Sur mon cœur, le Christ, mon orgueil ;
Sous mes pieds, mettez ce volume
Et clouez en paix le cercueil.

Après la dernière prière
Sur ma fosse plantez la croix,
Et si l'on me donne une pierre
Gravez dessus : *J'ai cru, je vois.*

Dites entre vous : “ Il sommeille ;
“ Son dur labeur est achevé. ”
Ou plutôt dites : “ Il s'éveille ;
“ Il voit ce qu'il a tant rêvé. ”

.....
J'espère en Jésus. Sur la terre,
Je n'ai pas rougi de sa foi.
Au dernier jour, devant son Père,
Il ne rougira pas de moi.

Après avoir lu ces vers, le célèbre compositeur Gounod a écrit à M. Eugène Veillot :

“ Monsieur, les journaux ont publié à propos de la mort de votre illustre frère quatre strophes qui m'ont trop vivement ému pour que je n'eusse pas besoin de les redire dans la langue qui m'est la plus familière, la langue de la musique. Voulez-vous m'y autoriser ? ”

Cette autorisation lui a été accordée avec empressement.

—Le duc de Périgord, prince de Chalais, qui vient de mourir, laisse par testament à l'hospice de Chalais un legs en espèce de 100,000 fr., le château de Chalais et toutes ses propriétés territoriales de la Charente et de la Dordogne. D'après le vœu du testateur, le château de Chalais est destiné à un asile de vieillards nécessaire des deux sexes.

—M. Schneider vient de faire don à la ville du Creusot de l'argent nécessaire pour bâtir un hospice de vieillards, dans le nouveau quartier. Cet établissement sera construit dans des conditions exceptionnelles et ne coûtera pas moins d'un million. D'autre part, la nouvelle église est presque achevée ; c'est un véritable chef-d'œuvre de sculpture et de peinture. Elle sera inaugurée le jour de la Saint-Henri, patron de M. Schneider, c'est à dire, le 15 juillet prochain.

LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A NOS JOURS.

PAR M. JOSEPH DESROSIERS.

(Suite.)

II.

On peut dire que cette société avait sa place marquée d'avance au sein d'une population qui s'était toujours distinguée par son esprit religieux et charitable. L'excellent travail que vient de nous lire notre digne président me dispense de vous exposer ce qu'on avait déjà fait pour les pauvres à Montréal avant l'établissement des conférences au milieu de nous.

D'après nos registres, ce fut le 19 mars 1848 qu'eut lieu la première assemblée régulière faite dans le but d'établir ici une branche de la société de Saint-Vincent-de-Paul, à l'instar de ce qui se faisait depuis quinze ans à Paris et depuis deux ans à Québec.

Cette première assemblée se tint dans une des salles de l'évêché, sous la présidence de Mgr Bourget, évêque de Montréal. Elle se composait d'une trentaine de personnes, appartenant au commerce ou à l'industrie. Il y fut résolu d'abord que l'on adopterait tous les règlements de la société de Saint-Vincent-de-Paul, tels qu'ils étaient en force à Paris, puis que l'on procéderait immédiatement aux élections, et enfin que l'on écrirait sans tarder au président-général à Paris pour demander l'agrégation de la nouvelle conférence.

Les élections se firent à cette même séance, tel qu'é résolu. M. Hubert Paré fut élu président.

Cette réunion est le premier acte dont nos registres fassent mention. Cependant la société existait déjà virtuellement à Montréal, comme nous le prouve la lettre écrite le 28 mars 1848 par le président, M. Paré, au président-général. Cette lettre commence ainsi :

“ Monseigneur l'évêque de Montréal nous a fait à son retour d'Europe, le récit des œuvres merveilleuses de la société de Saint-Vincent-de-Paul à Paris et ailleurs. Ce qu'il nous en a dit a excité dans nos cœurs un ardent désir de participer en quelque chose aux précieux avantages d'une association qui a en vue de soulager tous les maux de la pauvre humanité souffrante. Nous nous sommes mis à l'œuvre au commencement de l'hiver qui nous a amené toutes sortes de souffrances surtout à la suite de la terrible épidémie qui a régné aux portes de la ville jusqu'à ces dernières semaines. Ce n'a été d'abord que par manière d'essai. Nous nous sommes mis à l'œuvre au nombre de trente-six seulement, et nous avons commencé, sous les auspices de Saint-Vincent-de-Paul à visiter les pauvres à domicile. Dieu a béni d'une manière frappante notre petite entreprise, car nous avons pu secourir abondamment quatre-vingt-quatre familles formant tout près de six cents personnes

Les procès-verbaux des premières séances sont consacrés presque en entier aux admissions de nouveaux membres. Elles sont très nombreuses et prouvent que l'œuvre devint bientôt populaire et prit un accroissement rapide. La quête se faisait régulièrement à chaque réunion.

En outre de ces quêtes réglementaires on résolut de faire aussi des quêtes à domicile. On commença aussi à faire des quêtes dans les principales églises, le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception et le jour de la Saint Vincent-de-Paul, et l'on plaça des troncs destinés à recevoir les aumônes au profit de la société. Nous voyons encore dès l'origine M. le curé de Notre-Dame offrir généreusement à la société la moitié de la quête qui se faisait pendant la neuvaine de Saint-François-Xavier, à condition que les membres des conférences fissent eux-mêmes la quête. Ce n'est pas, du reste, les seules marques d'encouragement et de sympathie que les conférences reçurent du clergé de la ville.

Le chef du diocèse, le vénérable Mgr Bourget, présida à la fondation de la première conférence, et il en fit une de ses œuvres de prédilection. Nous voyons par nos registres qu'il assistait à toutes nos réunions générales, qu'il y adressait souvent des paroles de bienveillance et d'encouragement, et qu'il avait soin d'y envoyer un représentant, lorsque ses occupations ne lui permettaient pas de s'y rendre en personne.

De leur côté, le supérieur, et les prêtres du séminaire et les curés des différentes paroisses prirent les conférences sous leur

protection, et se montrèrent toujours prêts à les aider de tout leur pouvoir et de toute leur influence. M. le supérieur et un grand nombre de ses prêtres assistaient habituellement aux assemblées générales et aux réunions du conseil particulier. Le séminaire fournissait le local pour ces réunions, qui se tinrent tantôt dans la sacristie, tantôt aux salles de l'œuvre des bons livres, plus tard au cabinet de lecture paroissial et dans le séminaire. Le séminaire fournit aussi au conseil particulier de la société son aumônier, M. Villeneuve, qui remplit ces fonctions avec un zèle admirable.

Dans le faubourg Québec les conférences de Sainte-Marie et de Saint-Pierre trouvèrent chez les RR. PP. Oblats des amis, des protecteurs et des auxiliaires précieux. C'est encore sous la direction des bons Pères que ces deux conférences et celle de Saint-Thomas font leurs œuvres de charité. Enfin il n'est pas de paroisse où les relations du curé avec les membres de la Saint-Vincent-de-Paul n'aient été empreintes de la plus grande bienveillance.

Nous voyons aussi, toujours par nos registres, que dès les premiers jours les membres de la jeune société ne voulurent pas borner leur zèle à la visite des pauvres. Une commission fut nommée dans le but de visiter la prison de cette ville, et de constater le bien qu'il y aurait à faire parmi les détenus. Nous trouvons, à la date du 16 juillet 1848, un rapport de cette commission. Il y est dit que les membres pourront s'employer utilement à consoler et encourager les prisonniers, à leur donner l'instruction religieuse, à leur procurer de bons livres, et à leur faire trouver du travail au sortir de la prison. Cette œuvre de la prison continua pendant assez longtemps à occuper l'attention et le zèle de la société.

Le 23 juillet 1848, fête de saint Vincent de Paul, eut lieu une assemblée générale des membres, dans laquelle, en considération de l'accroissement qu'avait déjà pris l'association, il fut résolu de la subdiviser en quatre conférences, dont l'une gardait le nom de conférence Saint-Jacques, et les autres prenaient respectivement les noms de Notre-Dame, Sainte-Marie et Saint-Joseph.

Pour lier entre elles ces quatre conférences il devenait nécessaire de former un conseil particulier. Les officiers de ce conseil furent élus par les présidents et vice-présidents des conférences le 11 septembre. M. Ovide Leblanc fut nommé président.

Le président du conseil adressa le 25 novembre suivant, aux présidents des diverses conférences, une circulaire renfermant des avis et des exhortations, à l'exemple de ce qui se pratique à Paris. Il y expliquait la raison d'être d'une société de ce genre, en montrant les maux effrayants que le luxe et l'égoïsme causent aujourd'hui dans le monde.

Le 8 décembre une imposante cérémonie religieuse avait lieu

à Notre-Dame de Bonsecours. Les conférences offraient à la Sainte-Vierge, en *ex-voto*, un cœur d'argent. Ce même jour avait lieu une assemblée générale des conférences pour la reddition des comptes.

Nous voyons par les rapports que le nombre des membres à cette date était de 380. Le montant collecté par les conférences depuis la fondation de l'œuvre avait été de \$429, dont \$188 avait été distribués en secours, et qu'il y avait en outre dans la caisse du conseil particulier \$192.

Le 6 janvier 1849, les conférences se réunissent et se rendent à l'Hôtel-Dieu avec Mgr de Montréal, "afin, dit le compte-rendu, de rétablir dans cette ville la coutume louable qu'avaient nos ancêtres de servir eux-mêmes le goûter aux malades en ce jour."

C'était bien aux conférences, en effet, qu'il appartenait de rétablir cette coutume, si éminemment chrétienne de servir les malades.

La quête du jour fut donnée aux sœurs pour subvenir aux frais du goûter.

Le 14 février suivant, le président du conseil particulier écrivait à M. Baudon, président du conseil général, à Paris, en lui donnant un résumé des travaux des conférences : "Jusqu'à présent, la société en cette ville s'est bornée à la visite et au soulagement des pauvres, sans être cependant demeurée étrangère aux œuvres spéciales, telles que celles des prisons, de l'hospice Saint-Jérôme pour les orphelins et du couvent du Bon-Pasteur pour les filles repenties."...

M. le président demandait l'affiliation pour le conseil particulier et les nouvelles conférences. L'agrégation demandée fut accordée le 20 mai 1849.

J'ai déjà dit que la société de Saint-Vincent-de-Paul, à ses débuts, s'occupa particulièrement de l'œuvre des prisonniers. Nous voyons qu'elle envoya au gouvernement des observations sur la régie des prisons, recommandant de diviser les criminels suivant leur âge, de les occuper par le travail manuel, avant la sentence, et de les faire instruire de leurs devoirs religieux.

(A CONTINUER.)

C. MARTEL

Fait une spécialité de la célèbre
machine à coudre.

" WILLIAMS "

AU

No. 543, rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Beaudry.

ED. BERNIER & Cie

Entrepreneurs de couvertures d'églises
d'édifices publics, d'usines, de ré-
sidences, etc., en tôle galva-
nisée et autres métaux.

Aussi plombiers, poseurs d'appareils à
gaz et d'appareils pour chauffage
à la vapeur.

69, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Sœur Rosalie Robillard dite sœur Sainte-Marguerite de Cortone.
Sœur Marie Sophie Bourret dite sœur Saint-Marie de Jésus.
Joseph Lagarde.—Agnès Plouffe.—Mary Coyley.—J. B. Bélanger.—
Thomas Kennedy.—Mathias Picard.—Sara Bertrand.—Ulderic Bouthillier
—Laurence Kenny.—Emélie Saint-Germain.—Délina Richer.—Basilisse
Audet.—Ls Champigny.—M. Payette.—Louise Godin.—Adeline Barbeau.
—Harrisson O. Flaherty.—Estella Bond.—Odile Poisy.—Alfred Blache.—
H. Vaillancourt.—Chs. Bélanger.—Patrick Murphy.—Hypolite Lauzon.—
Clovis Leduc.—Léocadie Lapointe.—Herménie Parent.—James Ogden.—
Honora Ryan.—Lse Divertissant.—Isaac Maillet.—M. Clarke.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en

Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nickelées ou en hématite).

— en outre : —

Un grand choix d'articles en argenterie,
coutellerie et aussi ustensils de cui-
sine émaillés, etc.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

25 Cts.

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A vendre partout.

ORGUES HARMONIUMS:

"DOMINION"

Fabriqués pour L. E. N. PRATTE,
à Bowmanville, Ont.

Ces instruments ont des tubes en bois
ajoutés aux aanches, le mécanisme des
jeux en métal, un levier de soufflerie in-
dépendant, des soufflets d'après des
dessaings nouveaux et supérieurs à tous
les autres.

Les jeux des *Solo* les plus remarqua-
bles sont : violon, violoncelle, clarinette,
flute, piccolo, hautbois, donnant parfaite-
ment le timbre de chaque instrument
contrairement aux harmoniums ordi-
naires.

Dépot général chez

L. E. N. PRATTE

280, rue Notre-Dame

MONTREAL.

Une centaine d'instruments
toujours en magasin.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE

Coin de la rue Sainte-Elizabeth
MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres
liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine,
Beurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes.
Thé et Café des meilleures qualités, au plus
bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

CHEMIN DE FER LE
GRAND TRONC

SAISON D'ÉTÉ 1883

Service des trains locaux.

MONTREAL OUEST.

A dater de lundi, le 16 avril, un wagon de
voyageurs partira de la gare Bonaventure à
Montréal à 6.15 h. p. m., pour Vaudreuil et le
train de Cornwall prendra ce wagon à Vau-
dreuil le matin.

Le et après le 14 mai, le train local de Vau-
dreuil partira de cette localité à 7.35 a. m. et
quittera Montréal à 6.15 p. m.

Le et après le 7 mai, le service des trains se
fera comme suit :

LIGNE DE LACHINE.

De Montréal.	De Lachine.
7 00 a. m.	7 25 a. m.
7 55 do	8 20 do
9 55 do	9 35 do
Midi a. m.	1 00 p. m.
3 30 do	4 00 do
5 00 do	5 30 do
6 15 do	7 00 do
2 00 do le samedi seulement	2 30 do

SERVICE DE SAINT-LAMBERT.

Le train quittant Montréal à 12.10 p. m. et
celui quittant Saint-Lambert à 1h. p. m. seront
rétablis prochainement. Avis en sera donné
dans quelques jours.

Montréal, 5 avril 1883. **J. HICKSON,**
Gérant général.

Pharmacie Sainte-Catherine

R. McNICHOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine
MONTREAL.

Remèdes et Teintures, Médecines patentées,
Savons, Parfums, Pommades, etc., etc.

Eponges, Bandages, Sangsues, Graines de
flour et de jardins.

Soins particuliers donnés aux prescriptions des
médecins et recettes de famille.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés
religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-beef, Steaks, Veau, Mouton, Langues
et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue Lagauchetière
MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames
et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

MAISON ITALIENNE

(Fondée en 1848)

ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de
la Puissance

T. CARLI

STATUAIRE

66 Rue Notre-Damo, Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint
Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception,
saint François d'Assise, saint Benoit, saint
Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint
Patrice, et un assortiment très considérable
de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établisse-
ment. Exécution de toutes matières, mais
spécialement du plâtre, plastique, stoff et
ciment. — **Prix modérés.**

MARCIER, BEAUSOLEIL & MARTINEAU

AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Gé-
néral, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.

CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.

PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

AU PUBLIC

Depuis longtemps le besoin d'une modiste de capacités incontestables et d'une habileté à toute épreuve, capable de satisfaire les goûts les plus différents et les plus difficiles, de remplir avec fidélité et exactitude les commandes les plus minutieuses se faisait sentir dans la localité, et vous-même, Madame, n'avez-vous pas été plus d'une fois contrariée de ce que vous ne pouviez trouver, à quelques pas de chez vous, une personne à laquelle vous puissiez confier sans crainte et sans inquiétude vos commandes.

— EH BIEN —

Plus maintenant de ces incertitudes, telles que : " *Où dois-je aller pour me faire faire une ROBE avec tout le chic possible,*" " *un MANTEAU avec cette forme entièrement parisienne,*" en un mot pour toute partie de toilette, afin d'y trouver l'élégance voulue. Plus de ces inquiétudes, tels que : " *Est-ce que mon manteau sera arrivé pour mon départ,*" ou encore : " *Puis-je avoir une toilette pour demain soir.*"

Non, plus de ces doutes, de ces incertitudes, de ces inquiétudes, de ces anxiétés, car je vous garantie dès aujourd'hui la réussite parfaite, la satisfaction la plus grande, l'exactitude et la promptitude dans toutes les commandes que vous voudrez bien me confier, quels qu'en soient les patrons, ayant à mon emploi une modiste telle que

OLLE BIENDEAU,

qui ignore ce que c'est que tromper une pratique en ne lui livrant pas la marchandise au temps promis, ou en lui faisant porter un manteau, une robe, etc., ayant un défaut, quelque petit qu'il soit.

J. B. LABELLE

Successor de A. Pilon & Cie.

647 et 649, rue Sainte-Catherine, Montréal.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame.

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.

Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$, rue Saint-Dominique

MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement, et réparation à bas prix.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

ÉTABLI EN 1859.

HENRY R. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

Beurre et œufs frais

Sirop et sucre d'érable nouveau

Entrepôt chez

J. B. RICHER

Marchand d'épicerie, vins, liqueurs,
etc., etc.

Coin des rues

Lagauchetière et St-Charles Borromée

J. X. PAUZÉ

MARCHAND DE

**Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC**

Spécialité : Couleurs et Matériaux de
Peintres de Voitures.

134, rue Saint-Jacques Ouest

(Coin de la rue Saint-David)

A deux minutes de marche de la Station
Saint-Bonaventure Est.

MONTREAL.

**CHAISE MECANIQUE
DE WILSON,**
Pour invalides ou autres personnes



Elle s'ajuste comme chaise longue, de
bibliothèque, à fumer ou comme un lit.

C'est sans contredit la chaise la plus com-
mode et la plus confortable. C'est un meu-
ble magnifique, fait avec d'excellents maté-
riaux, richement capitonné et qui reste une
chaise, un canapé ou un lit. Elle peut se
plier facilement et est facile à transporter.
Comme notre outillage est parfait et nos
ouvriers expérimentés, nous pouvons à pré-
sent la vendre pour \$30 complète.

Demandez des catalogues illustrés.

W. W. MOORE

PROPRIÉTAIRE

133, rue ST-PIERRE, Montreal.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

Règlements amendés concernant les terres.

La Compagnie offre actuellement en vente des terres dans la zone du chemin de fer, le long de la ligne principale, à **\$2.50 L'ACRE ET AU-DESSUS**, avec ou sans condition de culture. On fera, à certaines conditions, une réduction de \$1.25 à \$3.50 l'acre, suivant le prix payé pour les terres. La Compagnie offre également en vente des terres **sans condition d'établissement ou de culture**. Les sections réservées le long de la ligne principale jusqu'à Moose Jaw, c'est-à-dire les sections un mille en deça du chemin de fer sont actuellement offertes en vente à des conditions avantageuses, mais seulement aux personnes qui voudront se livrer à la culture à un temps dit. Les terres de grande valeur du sud du Manitoba, concédées à la Compagnie du sud de la zone du chemin de fer, ont été transportées à la Compagnie des Terres du Nord-Ouest du Canada, à qui les acheteurs doivent s'adresser. Ces terres comprennent celles qui sont le long de l'embranchement sud-ouest du chemin de fer Pacifique Canadien, lequel sera complété et en opération cette saison jusqu'à Gretna sur la Frontière Internationale et vers l'ouest jusqu'à la montagne de Pemina, aussi les terres dans les districts des Lacs Souris, Pélican, Whitewater et Moose Mountain.

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'acheteur pourra payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels, avec intérêt à six pour cent, payable d'avance. Ceux qui achèteront sans condition de culture recevront un acte de transport de la terre, s'ils paient tout le prix comptant. On pourra faire les **PAIEMENTS AVEC LES DÉBENTURES DES TERRES CONCEDEES** qui seront acceptées à **10 POUR CENT DE PRIME** sur leur valeur au pair, et les intérêts accrus. On peut obtenir des débentures à la Banque de Montréal, ici, ou à aucune de ses succursales.

Pour prix et conditions de vente et tous autres renseignements concernant l'achat des terres de la Compagnie du Chemin de Fer, s'adresser à **JOHN E. McTARVISH**, commissaire des Terres, Winnipeg.

Par ordre du Bureau,

CHARLES DRINKWATER,

Secrétaire.

Montréal, 22 janvier 1893.



**Un nouveau train rapide pour New-York,
à dater de lundi, 4 juin**

L'Express pour New-York, par le chemin de fer du canal Delaware et Hudson, quittera MONTREAL, chaque jour, excepté le dimanche, à 5.30 hrs. p.m., arrivant à NEW-YORK à 7.30 hrs. a.m.

D. M. KENDRICK, agent général des passagers à Albany, N. Y.
CHAS. C. McFALL, agent général, 143, rue Saint-Jacques, Montréal.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AINÉ

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble, Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montres de tous systèmes; beffrois en fer; ameublement complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1876; Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC**, 229, Notre-Dame.

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Cadieux & Derome

205 & 207 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

ANNALES DE LA SAINTE FACE.

Revue mensuelle de l'œuvre, et souvenirs de M. Dupont et de la Sœur Saint-Pierre. Sous la direction des Prêtres de la Sainte-Face.

PARAISSANT TOUS LES MOIS.

Prix de l'abonnement \$1.00.

Vie de M. Dupont, apôtre de la dévotion à la sainte Face, par M. l'abbé Janvier., 2 vol. in-12, \$2.00

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en barils, canistres ou au gallon.

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE } POUR ET PARAFFINE } LES CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé et indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté ; entretient la tête propre et fraîche, donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables ; empêche et détruit les pellicules ; ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate ; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.

*Maria
jeune
1777
R. J.*